

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-09-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3068, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Lundi 22 sept 1851

L'air de Morny est d'accord avec ce que m'écrit hier Mallac qui avait vu assez de

monde et du monde Présidentiel. Vous savez que je n'ai jamais cru au coup d'Etat. Mallac me dit que ceux qui l'annonçaient pour le mois de septembre en parlent à présent pour la mi-octobre. Je persiste. C'est M. Fould qui dit vrai ; et des trois Puissances qui peuvent être appelées comme il vous l'a dit, à trancher le noeud Gordien quand on aura de nouveau débattu la révision, ce sera le pays qui en restera chargé. Des trois, c'est encore le pays qui est le plus Alexandre, quoiqu'il ne le soit guère. Je vous assure que lorsqu'on vit au milieu du pays même, on ne comprend ni comment il serait de nouveau fortement troublé, ni comment il échangerait le provisoire actuel contre un définitif quelconque. Le statu quo est partout, l'air en est plein ; on ne voit, on n'entend, on ne respire que cela ; le statu quo de l'ordre matériel et du gâchis politique. Il faudra qu'on se remue beaucoup à Paris pour surmonter cette immobilité générale.

Voici deux récits de Claremont, assez différents ; je vous les donne comme ils me viennent. " La colère est grande contre vous, à cause des articles du Times, dont on vous accuse. Néanmoins, je ne vois pas qu'on prenne un parti décisif ; on est aussi indécis dans la voie du mal que dans celle du bien on recule quand il s'agit de faire une démarche décisive. Je suis convaincu que l'attitude que vous avez prise si elle a excité de grandes colères, a eu du moins l'avantage de jeter du trouble dans les esprits et dans les consciences. "

"Je sais par un ecclésiastique Français (on me le nomme) que vous aurez vu peut-être à la chapelle de King-Street, que malgré le bruit fait par les journaux de votre conversation du 27, et, malgré les commentaires dont on l'a envenimé, le langage des différents membres de la famille royale n'a pas cessé d'être parfaitement convenable à votre égard, et qu'on vous regarde toujours comme le principal appui du principe monarchique en France. "

Je soupçonne que le bon ecclésiastique peut bien avoir été chargé de me faire arriver quelques bonnes paroles. Ne se brouiller avec personne, maxime royale. Du reste, c'est là, de l'histoire ancienne.

Voilà Kossuth et ses amis partis pour l'Amérique. J'en suis bien aise pour l'Autriche comme pour eux. Ils avaient, si je ne me trompe plus de moyens de nuire en prison à [Kut ?] que libres à Washington ; 2000 lieues de mer sont un puissant réfrigérant. Je suis curieux de tout ce qui se passe en Autriche. C'est le seul pays du continent qui me paraisse vraiment en train de guérison. J'ai grande envie de voir si ce sera en effet une guérison, et par quels remèdes.

Je vois que Kisseleff vient de perdre un frère. Je ne sais pas quelle est la mesure de son chagrin. En tout cas, soyez, je vous prie, assez bonne pour lui faire mon compliment de condoléance. Autre bonté que je vous redemande ; c'est de demander à Montebello ou à Vitet, quand vous les verrez, s'ils peuvent me donner l'adresse actuelle de Montalembert. Voici la lettre d'Ellice. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Lundi 22 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4062>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3068  
Prospic - lundi 22 sept. 1851.

L'air de Morny est d'accord  
avec ce que m'écrit hin Mallac qui avait  
vu assez de monde, et du monde Prési-  
=dential. Vous savez que je n'ai jamais  
crû au coup d'état. Mallac me dit que  
ceux qui l'annonçaient pour le mois de  
septembre en parlent à présent pour  
la fin octobre. Je persiste. C'est m. Proudhon  
qui dit vrai ; et des trois Puissances qui  
peuvent être appelées, comme il vous  
l'a dit, à trancher le nœud Gordien quand  
on aura de nouveau débattu la révision,  
ce sera le pays qui en restera chargé.  
Des trois, c'est encore le pays qui en le  
plus Alexandre, quoiqu'il ne le soit  
guère.

Je vous assure que, lorsqu'on vit au  
milieu du pays même, on ne comprend  
ni comment il seroit de nouveau perturbé  
troublé, ni comment il échapperait le

provisoire actuel contre un définitif quelconque, malgré le bruit fait par la journal de statu quo en parlant, l'air en est plein, on ne voit, on n'entend, on ne respire que cela; le statu quo de l'ordre matériel et du régime politique. Il faudra qu'on se rende beaucoup à Paris pour surmonter cette immobilité générale.

Vous êtes résolu de Claremont, assez différents; je vous les donne comme ils me viennent.

à la colère est grande contre vous, à cause des articles du Times, dont on vous accuse. Néanmoins, je ne vois pas qu'on prenne en parti décisif; on est aussi indécis dans la voie du mal que dans celle du bien; on recule quand il s'agit de faire une remarque décisive. Je suis convaincu que l'attitude que vous avez prise, si elle a excitée de grandes colères, a eu du moins l'avantage de jeter du trouble dans les esprits et dans les consciences.

— « Je suis pas un ecclésiastique Français, on me le nomme (que vous aurez vu peut-être à la chapelle de King's-Isle, que,

malgré le bruit fait par la journal de votre conversation du 27, et malgré la Communion, dont on la convenance. Le langage des différents membres de la famille royale n'a pas celle d'être parfaitement convenable à votre égard, et qu'on vous regarde toujours comme le principal appui du principe monarchique en France »

Je suppose que le bon ecclésiastique aura bien voulu être chargé de me faire arriver quelques bonnes paroles. Ne se brimble avec personne, maxime royale. Au reste, c'est la loi l'histoire ancienne.

Voilà Rossini et les amis partis pour l'Amérique, j'en suis bien aise pour l'Autriche comme pour eux. Ils avaient, si je ne me trompe pas de moyen, la misère en prison à Hush, que libérer à Washington, deux lieues de moi, dont un puissant réfrigérant. Je suis curieux de tout ce qui se passe en Autriche. C'est le seul pays du continent qui me paraît vraiment en train de guérison. J'ai grande envie de voir si ce sera en effet une guérison, et par quels remèdes.

Je vois que M. de Metternich vient de perdre

en fin. Je ne suis pas guère de la même de  
son chagrin. En tout cas, j'ai vous prie  
assez bonne pour lui faire mes compliments  
de condoléance.

Autre bonie que je vous redemande, est  
de demander à Montebello ou à l'Etat, quand  
vous le voyez, s'il ne pouvant me donner l'adresse  
actuelle de Montebello.

Voici la lettre à Mlle. Adrien, Adrien.

Paris lundi le 22 Septembre  
1851

j'ai eu assez de monde hier  
soir, considering le dîner.

Les deux ministres des affaires  
et les forces diplomatiques, 2  
L<sup>r</sup> Drouhard qui avait  
dîné le matin à Walworth  
avec le duc de Wellington.

Fould est toujours un grand  
esprit. Chasseloup son ami  
spirituel. j'en ai aussi jamais  
causé avec lui. j'ai trouvé  
sa manière bonne, et le fond  
de son raisonnement à bien jugé.

de l'univers, et il y en a fort  
le duc de Wellington écrit à  
Chasseloup de l'univers, & ce.